



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

xxx La vie de s. Hierosme Docteur de l'Eglise.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)

— repose & s'appuye sur eux: pierres precieuses & brillantes, d'autant qu'ils eschauffent nos ames par leurs oraisons, remonstrances & conseils, à souhaitter & chercher les choses saintes & precieuses du ciel, & à mespriser celles de la terre: on les appelle Soleil, à cause qu'ils esclairent le monde: colonnes du ciel, parce qu'ils le supportent: chariots de Dieu, bourgeois de Paradis, finalement amis & enfans de Dieu mesme. Nous deuons avec tous ces epithetes, inuoker les saints Anges, les louer & imiter, specialement leur Capitaine & Prince de l'Eglise S. Michel, ainsi que dit le bien heureux S. Laurens Iustinian, en ces termes, que ie veux apporter icy pour conclurre ceste matiere: Honorons en Dieu nos citoyens, nos aydes tres-fideles, & vaillans Capitaines de nostre milice, & puis qu'ils nous assistent, contribuons-y de nostre part, afin qu'ils nous puissent mieux ayder, & que le fruit de leurs travaux ne soit pas perdu: car leur joye c'est nostre force: ils nous resoluēt nos doutes, nous preferuent de perils, nous secourent en nos aduersitez, nous humilient en nos prosperitez, presentēt nos oraisons, les font exaucer, & en rapportent la grace, augmentent nos merites, & exerceent sans se lasser leur ministeres enuers nous. Et partant, aymōs-les comme d'autres nous-mesmes, imitons-les autant que la foiblesse de nostre nature le peut permettre. Combien que nous deuions honorer tous ses soldats celestes, neantmoins venerons plus particulièrement le glorieux saint Michel comme le chef de tous, à cause de sa souueraine grace, de la prerogatiue singuliere de son office, de sa force inuincible, pour la bien-veüillance de celuy qui l'a creé, & la constance dont il le feruit en ceste rude baraille qu'il eut contre le dragon eternal & toute sa sequele. Ce n'est pas sans cause que l'Eglise le herit, parce qu'elle scait qu'il est son particulier, & principal deffenseur, & continuel intercesseur, le Prince de la Cour celeste, celuy qui reçoit charitablement en son lieu toutes les ames des esleus de Dieu. C'est pourquoy chacun de nous, & tous ensemble denons recognoistre nostre Protecteur, le louer, le solliciter souuent par nos prieres, l'embrasser de nos desirs, faire par nostre deuotion qu'il nous oye, & le consoler de l'amendement de nostre vie. Il ne mesprisera pas ceux qui prient, il ne delaira pas ceux qui se confient en luy, il ne se destournera pas de ceux qui l'aymēt: puis qu'il deffend les humbles, anime les chastes, embrasse les innocens, garde nostre vie, nous conduit au chemin, & nous emporte en nostre patrie, où nostre Seigneur Iesus-Christ vray Espoux de son Eglise, regne avec le Pere & le saint Esprit es siecles des siecles.

Au mont Gargan qui est en la Pouille, se fait la memoire de saint Michel Archange, depuis qu'on y dedia en son nom vne Eglise. Ce bastie bien pauuement mais pleine toutesfois de vertu diuine. En Thrace moururent les saints martyrs Eutychie, Plante & Hevacleas. En Perse sainte Gudelec martyre, laquelle ayant conuertiz plusieurs Payens à la Foy de nostre Sauueur Iesus-Christ, & refusé d'adorer le soleil, & le feu, du temps du Roy Sapores, apres auoir esté diuersement tourmentée, eut la teste escorchée, &

puis cloidee en vn bois où elle mourut. Es mesmes quartiers de Perse saint Dade, cousin du Roy Sapores, Casaa sa femme, & Gubila, las son fils, apres auoir esté prinz de leurs estats & honneurs, tourmentez en diuerses facons, & long temps detenu en prison, furent en fin decapitez. A Auxerre fut enterré saint Braucne Euesque & Confesseur. A Rezzo en Italie saint Marcone Euesque, renommé pour ses miracles. A Pontecoruo près d'Aquino, saint Grimoald Prestre & Confesseur. En la Palestine S. Quiriac Anachorete.

LA VIE DE SAINT HIEROSME Docteur de l'Eglise.



E glorieux Docteur S. Hierosme, escriuant la vie de sainte Paule, commence ainsi: Si tous les membres de mon corps deuenoient langues, si tous mes arteres pouuoient former vne voix humaine, ie ne scaurois dire chose qui esgalast & approchast des vertus de la sainte & venerable Paule. Nous pouuons avec beaucoup plus de raison vser du mesme langage, parlant de celuy que l'Eglise appelle tres-grand Docteur: parce qu'à la verité il fut tres-grand & admirable en toutes choses. Il estoit noble, d'un bel esprit, fort eloquent & scauant es langues & sciences humaines & diuines, sa vie estoit vn miroir de pénitence & sainteté, vne lumiere de l'Eglise, le seul interprete de l'Escriture sainte, le marteau des heretiques, le répart des Catholiques, le maistre de tous les estats & conditions des hommes, vne lumiere du monde: sa vie recueillie de ses oeures par l'Euesque Marien Victor, le Cardinal Baronius & autres Auteurs dignes de foy, est telle que nous la reduirons icy.

Saint Hierosme (qui signifie en Grec nom sacré) nasquit en vn lieu qui est sur les confins de la Dalmatie & Pannonie, qu'on appelloit anciennement Estridon, à present Stigue, ou Strigie, lequel durant sa vie (ainsi qu'il dit luy mesme) fut presque ruiné par les Gots. Il nasquit du temps de l'Empereur Constance, fils du grand Constantin, comme il nous apprend luy mesme en ses escrits, toutesfois il ne dit pas en quelle annee. Ses parens estoient Chrestiens, nobles & riches, son pere s'appelloit Eusebe; il eust vn frere nommé Paulinien, & vne seur de laquelle on ne scait pas le nom, ny celuy de leur mere. Son frere & sa seur finirent saintement leurs iours en Religion. Il eut aussi vne tante, seur de sa mere, qui se nommoit Castorine, avec laquelle il entra en quelque differant, nous n'en scauons pas la cause, sinon que le saint la contra à la paix & cōcorde, & tascha de la reduire au deuoir de l'amitié Chrestienne. Si tost qu'il fut en aage d'aller à l'eschole, il dōna des signes de son entendement rare & excellent; ses parens afin qu'il eust plus de commodité d'estudier, l'enuoyerent à Rome comme en la ville capitale de tout le monde, où estoit l'eschole de nostre Religion, & de toutes les bonnes lettres. Il eut pour maistre en la Grammaire Donat, celuy qui a doctement commencé Virgile & Terence. Apres qu'il eust appris de luy tout ce qu'il lui pouuoit enseigner, il studia soigneusement l'art

Orateur, & s'addonna fort à l'eloquenee qui luy reüssit bien: Il s'exerça à composer & reciter des declamatiōs & controuerses, à lire les liures de tous les braues Orateurs, Historiens & Poētes, tant Grecs que Latins: assemblant en vn l'elégance & proprieté de la langue Grecque & Latine, pour se rendre conformé en l'vne & en l'autre, comme il deuint. Non content de cela, il passa aux autres sciences, estudia en Philosophie, feuilleta les liures de Platon, Aristote, & autres Philosophes, sans obmettre aucune chose qui luy peust profiter. Car nostre Seigneur qui se vouloit seruir de luy pour orner la saincte Eglise de sa doctrine, le dispoit & enrichissoit en sorte qu'il le sceut bien faire. Il fust baptizé à Rome, & receut l'habit de Iesus-Christ, comme il escriuit depuis au Pape S. Damase. Il s'employoit volontiers aux ceures de pieté & deuotion, visitant les Reliques des Martyrs, & entrant es cimetières & cauernes sous-terre, où estoient leurs corps Saints, principalement les Dimanches, comme estans des iours dediez à Dieu.

Après qu'il eut appris à Rome les arts liberaux, & amassé avec beaucoup de peine vne Librairie, il proposa de s'adonner à d'autres plus hautes sciences, & d'apprendre la Theologie: & pour cet effect voyagea en plusieurs diuerses Prouinces, veid & frequenta les plus sages qu'il y trouua, à l'exēple de Pythagore, Platon, Apollinie, Tiance, & autres Philosophes, qui pour acquerir la cognoissance es choses naturelles, sortirent de leurs pays, & serendirent pelerins par le monde. Il s'accompagna de Bonose (qui estoit aussi vn ieune homme, noble, riche, & son frere de lait, avec lequel il auoit esté nourry en son pays, & depuis à Rome tousiours ensemble) & vindrent en France, où il y auoit des hommes doctes, afin de traicter & communiquer avec eux, & voir ce qu'il y auoit de rare & singulier en toute la Prouince.

Il demeura quelques iours à Treues (qui estoit lors vne ville de France, maintenant elle est d'Allemagne, & son Archeuesque Electeur de l'Empire) où il translata & escriuit de sa propre main vn grand liure des Synodes de l'Euesque S. Hilaire, duquel il faisoit cas, comme d'vn tres-riche thesor. Allant de Rome en France, il passa par vn bourg de Lombardie nommé Concord, assez proche de la Miradele, où il fit amitié avec vn sainct vieillard nommé Paul, auquel il enuoya depuis la vie de sainct Paul premier Hermite, qu'il auoit composée.

Il retourna de France en Italie avec son compagnon Bonose, & sejourna quelques temps en la ville d'Aquilee, pour communiquer avec l'Euesque sainct Valerian, Heliodore, Nepotian, Rufin, & autres seruiteurs de nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ, auxquels il escriuit plusieurs lettres familiares & pleines d'amitié. Il fut pressé de partir de là, (nous n'en scauons pas le subiect) & s'en retourna en son pais, où il trouua qu'on s'occupoit tant à cause de son bas aage, que fragilité du sexe, estoit decheu de l'estat de virginité, Il luy tendit la main, & la releua,

la recommandant au Diacre Iulian, & depuis à Cromace, par le bon conseil desquels elle se fit Religieuse, & perseuera en la vertu. De son pais il alla en Grece, & chemina par les Prouinces de Trace, Pont, Bitinie, Galacie, Capadoce, Cilicie, & Syrie, demeurant quelque temps en Antioche avec Euagre, qui fut depuis Euesque de la ville: il parla à Malcus ce Moyne fugitif, duquel il escriuit la vie, selon ce qu'il luy en auoit ouy dire, pour apprendre aux Religieux combien l'amour desordonné des parents est dangereux, & souuent sous pretexte de pieté, ils troublent les Religieux, & quelquesfois les tirent hors de leur Cloistre, comme il arriua à Malcus. Il cogneur aussi en Antioche, & conuersa beaucoup avec Apolinar de Laodicée, qui estoit en reputation d'estre docte & eloquent, quoy qu'il fust Heretique couuert, & qui ne se laissoit recognoistre pour tel: de sorte que sainct Hierosme le peut ouyr, & estre son disoiple: mais l'ayant fondé bien auant, il le quitta, & detesta ses erreurs.

Estant en Syrie, suivant l'exemple de plusieurs Moynes qui estoient en ceste Prouince, & par le conseil de Theodose Anachorete, homme tres-parfait, mais principalement poussé de l'esprit de Dieu, S. Hierosme se resolut de faire banqueroute au monde, à la chair, & aux vaines esperances qu'il se pouuoit promettre, étant doüé de tant de belles parties. Pour cet effect, desirant de vacquer entierement à la contemplation, il entra dans vn aspre desert de Syrie avec trois compagnons, Innocent, Hilar, & Heliodore, auxquels Euagre enuoyoit leurs necessitez, & fournissoit à S. Hierosme d'escriuains, & d'hōmes doctes & versez en l'antiquité, pour l'ayder en ses estudes, & à traduire les liures dont il auoit besoin: Neantmoins nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ voulant l'esprouuer, Innocent l'vn de ses compagnons mourut en peu de temps, & tost apres Hilar, & Heliodore s'en retourna en son pays: Quant à S. Hierosme il commença à sentir de grādes maladies corporelles, & de plus fascheuses tentations & trauaux d'esprit: qui furent si terribles, que luy-mesme escriuant à la vierge Eustochium, les depeint en ces termes: ô combien de fois estant au desert, & en ceste aspre solitude, laquelle embrasée des cruelles ardeurs du Soleil, fait horreur aux Moynes qui s'y tiennent; ie pensois estre au milieu des deluges de Rome: i'estois seul, assis & plein d'amertume, tous mes membres estoient rompus, couuert d'vn sac, la chaire noire, & quasi deffaissee. Je pleurois & gemissois tout le iour: & quand le sommeil me gaignoit & forçoit ma volōté, ie iettois mes os, qui à peine estoient joints les vns aux autres dessus la terre froide. Je ne parle point de mō breuage ny de ma viande: car les Moynes encores qu'ils soyent malades ne boient que de l'eau claire, & tiennent que c'est sensualité de manger quelque chose de cuit. En cet exil de prison à laquelle ie m'estois volontairement condamné, pour euitter les peines de l'Enfer, ie n'auois

— autre compagnie, finon des scorpions & bestes
 30.
 SEP. fauuaiges, & toutesfois ie me trouuois souuent
 en memoire parmy les dances des Dames Ro-
 maines. J'auois la faee jaunastre, à cause des
 grands ieusnes, & la voloté brusloit de mauuais
 desirs. En ce corps froid, en ceste chair desse-
 chee & morte, auant que de mourir rien n'y vi-
 uoit que les feux de l'appetit deshoneste: &
 quoy que ie les reprimasse, ils taschoient touf-
 iours à s'augmèter, & jetter de plus viues & dan-
 gereuses flammes. Me trouuât ainsi despourueu
 & estoigné de secours, ie me jettois aux pieds de
 Iesus-Christ que ie lauois de mes larmes, & les
 essuyois de mes cheveux, domptant ma chair re-
 belle avec des ieusnes des semaines entieres.
 Je n'ay point de honte de conter mes tentations
 & combats: au contraire, ie desplors de quoy ie
 ne suis plus maintenant tel que i'estois alors. Il
 me souuient d'auoir passé vn iour & vne nuit,
 criant, soupirant & battant sans cesse ma poi-
 ètrine, iusqu'à ce que par le commandement de
 mon Seigneur ceste tempeste s'appaisoit par le
 succez d'un calme desiré. Je craignois la Celle
 en laquelle i'habitois cōme vn tefmoin qui sca-
 uoit mes pensées, plein de courroux & de feue-
 rité contre moy mesme: j'entroy seul dans les
 lieux écartez dans le desert, & au plus bas des
 valles, aux plus apres lieux des montagnes &
 rochers, ie faisois mes oraisons, & y roulois ce
 sac miserable de mon corps. Dieu m'est tes-
 moing, qu'apres tant de gemissemens & de lar-
 mes, apres auoir regardé attentiuement le ciel
 avec vn tel desconfort, ie sentoies des gousts de-
 licieux, d'amoureuses angoisses, qui me trāspor-
 tans & rauissans hors de moy, faisoient accroire
 que i'estois parmy les chœurs des Anges, & chā-
 tois ioyusement, Seigneur, nous courons apres
 vous, à cause de l'odeur de vos celestes parfums.
 Que si la chair meine vne si rude guerre à celuy
 qui l'afflige & tourmente, que doit au prix souf-
 frir celuy qui la chatouille & traicte si delicate-
 ment? Est il possible que cestuy cy ne soit pas
 plus tenté que l'autre? mais en tel cas, ie ne pen-
 se pas qu'il se puisse trouuer vne plus grande
 tentation que de n'estre point tenté.

Voila comment S. Hierosme explique les
 combats de sa chair, & l'austere penitence dont
 il la domptoit, avec la cōsolation qu'il receuoit
 de nostre Seigneur apres la victoire. Il ne s'ar-
 moit pas seulement en ceste dangereuse guerre
 de l'oraison & de la penitence: mais aussi de l'e-
 stude de l'Eseriture sainte, s'y occupant iour &
 nuit, afin que l'ennemy le trouuant tousiours
 empesché ne le peust si aisémēt renuerfer. Pour
 la mieux entendre il voulut entendre la langue
 Hebraïque, en laquelle le vieil testament estoit
 escrit, & se rendit disciple d'un Moyne Iuif qui
 s'estoit fait Chrestien: si bien qu'avec beaucoup
 de peine il apprint parfaitement ceste langue,
 qui luy aida fort à entendre la sainte Eseriture,
 ainsi qu'il le dit escriuant au Moine Rustique.
 Estant ieune & enuironné de la solitude du de-
 sert, ie ne pouuois supporter les aiguillons des
 vices, & le feu bruslant de ma chair: encore que

ie l'assoiblis par des ieusnes continuels, toutes-
 fois l'ame l'embrasoit de mauuaises penrees.

Cela fut cause que pour mieux dompter ma
 chair, & l'assujettir à l'esprit, ie me soumis à vn
 Moyne qui s'estoit conuertu du Iudaïsme, pour
 apprendre l'A, B, C, & à prononcer ces paroles
 rudes & siffantes des Hebreux, apres auoir li-
 soigneusemēt estudié les liures du subtil Quin-
 tilian, du torrent d'eloquence Ciceron, du gra-
 ue Fronton, & du doux Pline. Combien cela me
 cousta de trauail, les difficultez que i'y eus, &
 combien de fois ie perdis l'esperance d'en venir
 à bout, & quittay tout là, puis ie venois à recom-
 mencer, tant i'auois de desir d'apprendre: apres
 y auoir passé, i'en pourrois seruir d'un bon tes-
 moin, comme ceux qui le virent, & qui font en-
 core avec moy, en peuuent ausubien deposer.
 Je remercie mon Dieu, qui me laissa cueillir les
 doux fruiets des lettres, dont la racine est si
 amere.

Mais ces trauaux ne furent pas les plus grands
 qu'il souffrit au desert de Syrie, il luy en suruint
 d'autres plus pesans & difficiles, parce que l'E-
 glise d'Antioche & toute ceste Prouince fut di-
 uisee en trois parties: l'un suiuit Paulin, l'autre
 obeysoit à Melece (deux Euesques Catholi-
 ques) & le troisieme infecté de l'heresie d'Apo-
 linar, recognoissant Vital pour son chef, qui en
 estoit le plus grand fauteur: chacun de ces trois
 parties briguoit pour attirer S. Hierosme de son
 costé, iugeant que le renom de sa grande sain-
 cteté & doctrine aduanceroit beaucoup le par-
 ty dans lequel il se jetteroit: & comme il estoit
 lōg à se refoudre, craignant de faillir, ceux avec
 lesquels il traictoit entroyent en desiance de luy,
 les autres le pressoient de declarer, si au mystere
 de la tres-sainte Trinité il falloit dire trois hy-
 postases, comme l'on dit trois personnes, à cause
 que ce mot, *hypostasis*, estoit lors inusité & peu re-
 ceu. Pour sortir de ce labyrinthe, & de ces va-
 gues dangereuses suscitées par des vents con-
 trairees qui le combattoient, il se recueillit à Pa-
 bry de la Chaire de S. Pierre, & escriuit deux
 lettres admirables à S. Damase, alors Pape, es-
 quelles il luy propose ses difficultez, & le sup-
 plie de les refoudre, & luy mander avec lequel
 des deux Paulin ou Melece il deuoit commu-
 niquer, & en quels termes il falloit parler d'une
 matiere si delicate & mystericuse. Parce qu'il
 estoit vny (disoit-il) avec la Chaire de S. Pierre,
 comme avec son chef, & scauoit que l'Eglise
 estoit bastie sur ceste pierre, & que quiconque
 mangeoit l'agneau Paschal hors de ceste mai-
 son estoit prophane; & que celuy qui n'estoit
 dans l'Arche de Noé periroit au temps du de-
 luge, & quiconque n'amassoit avec luy, disper-
 soit, & celuy qui n'estoit pas de Iesus-Christ
 estoit Antechrist.

Nous ne scauons que saint Damase respon-
 dit à saint Hierosme, toutes fois il est à croire
 qu'il luy commanda d'adherer & communi-
 quer avec Paulin, d'autant que ce saint Pape
 tint tousiours le party de Paulin, qui estoit le
 plus iuste, & le fauorisa; ainsi que nous appre-
 nons

mons d'un Epistre de saint Basile, & de ce que saint Hierolme fit prenant l'Ordre de Prestre par les mains de Paulin: ce qu'il n'eust iamais fait, si saint Damase ne luy eust escrit qu'il suivist son party. Saint Hierolme estant au desert commença à desployer les voiles, & descouvrir les thresors de son grand esprit & de sa sagesse, illustrant l'Eglise par ses escrits: Car il interpreta le Prophete Abdias, ouvrage qu'il corrigea depuis, comme il dit à cause qu'il le composa estant fort ieune, aupaavant que d'auoir acquis la maturité conuenable. Il translata de gree en Latin les Homelies d'Origene au peuple, & escriuit plusieurs belles Epistres à diuerses personnes, neantmoins les heretiques Arriens luy menerent vne telle guerre, & luy dōnerent tant de trauerses, ensemble les Moynes qui tenoient le party de Melece (le venans à toute heure examiner en la foy, & voulans sçauoir curieusement ce qu'il croyoit, l'appellant luy & ceux qui suiuient Paulin, Sabelliens) que le glorieux Saint Hierolme se resolut de quitter le desert, pour se deliurer de ces hommes qui le persecutoient plus rigoureusement que les serpens & bestes farouches.

Après auoir vescu quatre ans en ceste solitude avec vne maniere de vie si austere & penitente, & esté esprooué de nostre Seigneur Iesus-Christ par tant de rudes combats, esquels il vainquit & supplanta tousiours l'ennemy, il sortit du desert, suiuant nostre Seigneur qui le conduisoit, & appelloit à de plus grandes choses, & s'en alla en Hierusalem, tant pour visiter & honorer les Saints lieux esquels s'accōplit le mystere de nostre redemption, que pour se perfectionner en la langue Hebraïque, & estudier à loisir l'Escriture sainte, regardant de ses yeux les mesmes lieux esquels les choses qui y sont contenues s'estoient passees, afin de les entendre plus facilement, comme il aduint. Il print pour maistre de la langue & des choses Hebraïques vn Iuis nommé Barraui: qui venoit la nuit au Monastere (de peur des autres Iuis) l'instruire & le Saint le payoit & contendoit liberalement. Estant là il fut aussi consulté par le saint Pape Damase, qui estant maistre souuerain de toute l'Eglise Catholique, homme tres saint & tres sage, desia vieil, ne desdaignoit pas d'escouter à saint Hierolme, qui n'estoit alors qu'un ieune homme, & luy proposer les doutes des passages obscurs de l'Escriture sainte, & son humilité faisoit tant de cas de S. Hierolme, qu'en vne de ces Epistres, il luy dit ces mots: Je ne pense pas que nous puissions trouuer vne plus douce conuersation, ny vne plus vtile communication par entre nous, que de traicter de l'Escriture sainte, en sorte que ie vous interroge, & vous me respondrez, parce qu'il n'y a chose si plaisante en ceste vie, ny miel si doux que ceste viande de l'ame. Par là on peut voir combien il l'estimoit, & l'opinion qu'il auoit de sa vertu & science en la sainte Escriture. Encore que saint Hierolme eust vne fois invariable de sçauoir & entendre les profonds my-

steres qui sont compris dans les deux Testamēts, il ne manquoit pas d'empeschemens & difficultés qu'il falloit vaincre en ceste sainte recherche.

Car comme il s'estoit fort addonné à l'eloquence & elegance du stile, ne trouuant pas à son goust cet ornement de langage dans l'Escriture, il prenoit quelquesfois vn Prophete pour le lire, & le laissoit aussi tost, s'offensat du stile bas & humble dont le saint Esprit (pour cōfondre les superbes, & enseigner les humbles) a fait escrire les liures sacrez. Neantmoins Dieu qui l'auoit choisi pour interprete & principal traducteur de la sainte Escriture, le chastia rigoureusement de ce qu'il la lisoit avec moins de soing & d'attention que Ciceron, & les autres Autheurs prophanes. Pour dire comme la chose se passa, nous emprunterōs les mesmes paroles du Saint, escriuant à Eustochium sa tres-chere fille en Iesus-Christ: Je vous veux conter l'histoire de ma disgrâce & misere: M'estant resolu il y a long-temps pour acquerir le Royaume des Cieux de me priuer de ma maison, pere, mere, frere, sœurs, & parens: & ce qui est plus difficile, de l'usage des viandes, ie m'en allay demeurer en Hierusalem, sans toutesfois me pouuoir defaire de ma Librairie que j'auois fait venir de Rome avec tant de soin & despenſe. Miserable que j'estois, ie ieusinois pour lire dans Ciceron, & apres les l'ongues veilles de la nuit, & les grosses larmes qui du profond de mon cœur distilloient par mes yeux, à cause de mes pechez, ie me mettois à l'ire Plante: & si quelquefois ayant esgard à mon dommage & reuenant en moy-mesme, ie commençois à lire quelque Prophete, ce stile rude & grossier m'en desgoustoit aussi tost, & ne pouuāt voir la lumiere avec mes yeux auengles, j'en attribuois la faute au Soleil plustost qu'à moy. Pendant que ce vieil serpent rusé me pipoit de ceste sorte, enuiron la my-Caresme j'eus la fièvre si forte, qu'ayans trouué mon corps foible & attenué, elle le reduisit incontinent à l'extremité, & ceux qui estoient autour de moy faisoient desia prouisiō de ce qu'il falloit pour ma sepulture.

Alors que la chaleur vitale de l'ame s'estoit retirée des autres parties du corps, & ne retenoit plus que la poitrine: Je fus soudain rauy en esprit, & conduit au Iugement deuant le throsne Royal de nostre Seigneur Iesus-Christ, où il y auoit vne telle clairté & splendeur qui sortoit de tous ceux qui estoient là presens, que ie me prosternay par terre, sans oser leuer les yeux. Estant enquis de ma foy & condition, ie respondy hardiment que j'estois Chrestien.

Comme ie parlois, celuy qui presidoit en ceste audience: Tu mens (dit-il) tu n'es pas Chrestien, ains Ciceron, car ton cœur est là où est ton thresor. Oyant cela ie me teus tout court: Le Iuge commande que ie fussé foietté, encōre que ie sentisse bien la douleur des foietiers, j'estois neantmoins beaucoup plus tourmenté du feu de ma conscience, & commençay à dire en pleurant & soupirant: Pardonnez moy, Seigneur: ha mon Seigneur,

— pardonnez-moy: on n'entendoit point d'autre cry parmi les cliquetis des foüiets.

30.

SEPT.

A la fin ceux qui estoient presens se mirent à genoux deuant le Iuge, le suppliant de me pardonner ma faute qui estoit d'un ieune homme, & me donner loisir d'en faire penitence, & de m'en corriger, à condition, que si ie ne m'amendois, ie serois obligé à vn plus rude chastiment. L'auois si belles affaires que i'eusse promis cent fois d'auantage pour me voir hors de là: ie iuray que l'accomplirois ainsi, & ils me laisserent en liberté: apres cela ie reuins en moy-mesme, & ouuris les yeux si baignez en larmes de douleurs, que ceux qui se trouuerent autour de moy en estoient esmerueillez, & les receurent pour vn suffisant tesmoignage de ce que i'auois enduré. Le saint adiouste: Qu'on ne dise pas que ce fut vn songe vain, & de ceux qui nous trompent souuent, l'en appelle à tesmoin le Iuge en presence duquel ie fus foüieté, les saints Anges en sont tesmoings, & les marques des foüiets, qui demurerent longs-temps imprimees sur ma peau. Deslors ie m'addonneray aussi exactement & diligemment à la lecture des choses diuines, que i'auois auparauant esté soigneux de lire les humanistes. On ne peut douter de la verité de ce que dit saint Hierosme, encore qu'aucuns temeraires libertins eontrefaisans les Ciceroniens se sont mocquez de luy, disans: qu'il n'y auoit pas subiet de foüetter S. Hierosme pour cela, veu que son stile n'est gueres Ciceronien: ne considerans pas qu'il ne fut chastié à cause de son stile: ains pour l'affection qu'il auoit à lire Ciceron, & qu'en le lisant il obmettoit l'estude de la sainte Escriture, à laquelle nostre Seigneur l'appelloit, prenât plus de plaisir es paroles mortes & composees de Ciceron, qu'es sentences viues & diuines de nostre Seigneur. Ne prenans aussi garde qu'estre Ciceronien ne consiste pas tant à vser des phrases & paroles de Ciceron, qu'à l'imiter en la grauité des choses, en la force des paroles, en l'ordre & disposition de ce que l'on escrit pour enseigner, delecter & persuader le lecteur: ce qui se trouue en saint Hierosme aussi eminentement qu'en pas vn autre Auteur. Car où est l'Orateur entre les Grecs & Latins qui instruisse avec plus de clarté, qui delecte avec plus de suauité, qui esmeue avec plus d'efficace? Qui est-ce qui louë avec plus de sincerité, qui reprend avec plus de vehemence, qui exhorte avec plus d'esprit & de ferueur? qui esleue ou rauale mieux ce qu'il veut exalter ou deprimer? Où est le Docteur de l'Eglise qui traicte les choses saintes avec vne telle maiesté, les choses claires avec tant d'erudition, les scabreuses avec tant d'eloquence, les obscures avec tant de lumiere? Qui se serue si à propos de toutes les sciences diuines & humaines, pour expliquer & representer deuant nos yeux les mysteres de nostre tres-sainte Religion; C'est estre vn grand Orateur, c'est estre Ciceronien, & imiter Ciceron, en ce qu'il fut tres-excellent & parfait Orateur, & pour ceste occasion surnommé le Prince de l'eloquence Romai-

ne. Parce que toutes les sciences humaines sont comme des chambrieres qui doiuent seruir à leur Royne & maistresse la sainte Theologie, & les thresors des Egyptiens au peuple de Dieu: ainsi que le mesme Docteur saint Hierosme nous enseigne tres-grauelement, & eloquemment, plus par effectz que de paroles.

Donc pour retourner à nostre Docteur, depuis qu'il se sentit obligé par ceste punition rigoureuse, à changer l'estude de Ciceron, & des lettres humaines en celuy de l'Escriture sainte; il osta & retrancha tout ce qui l'en pouoit destourner, & s'addonner à la science celeste, la meditant iour & nuict, recherchant ceux qui pouoient la luy enseigner, sans espargner les frais, les trauaux & incommoditez des chemins. A ceste fin il receut l'Ordre de Prestre en Antioche en l'age de 30. ans, par les mains de l'Euesque Paulin qui l'en pria, encore qu'il ne peult gagner sur luy qu'il fit residence en quelque Eglise, ains à condition d'estre Moine comme auparauant, d'autant qu'il vouloit demeurer libre, afin de pouoir pleurer ses pechez en la solitude, & s'addonner entierement à l'estude de l'Escriture Sainte, sans aucun empeschement, ainsi que dit l'Epistre 61. laquelle il escriuit treize ans apres le decez du Pape Damase: on ne peut mesme obtenir de luy qu'il exerçast, s'il vouloit, dans le Monastere en public le ministere de l'office Sacerdotal. Estant Prestre il alla à Constantinople pour voir & escouter S. Gregoire Nazianzene, lequel à cause de sa singuliere sagesse & eloquence, fut surnommé le Theologien, & saint Hierosme l'appelle son maistre, se vantant d'auoir esté son disciple, qui est vn signe du grand talent de la doctrine de saint Gregoire, & de la profonde humilité de saint Hierosme; parce qu'estant desia si docte, reconnu pour tel, & consulté par les Euesques d'Occident, & par l'Euesque des Euesques le souverain Pasteur saint Damase, qui luy demandoient l'exposition des lieux obscurs de l'Escriture sainte, & celuy que les Euesques d'Orient desiroient tant de gagner & attirer à eux, pour defendre & soustenir leur opinion de son autorité (comme nous auons cy-deuant dict) monobstant tout cela il ayma mieux estre disciple de S. Gregoire Nazianzene que maistre des autres. Il demeura presque trois ans en Constantinople, escoutant en public S. Gregoire, lors qu'il enseignoit, & conferant familiarement en la maison avec luy (comme vn homme docte avec vn docte, & d'amy à amy) des passages plus difficiles de l'Escriture. Il cognoit aussi & contracta amitié avec S. Gregoire de Nyse, frere de saint Basile, & ayda à son maistre S. Gregoire Nazianzene es disputes qu'il eut contre Maxime Philosophe Cynique, qui par son hypocrisie rusée le vouloit debouter de son siege. saint Hierosme escriuit au Pape saint Damase en faueur de son maistre, & par les lettres de S. Damase, Maxime fut chassé de la ville de Constantinople. Pendã le sejour qu'y fit saint Hierosme

l'escriuit sur le 6, chapitre d'Isaye, & le dedica à sainte Dame, qui le luy auoit commandé, & d'autres ses amis l'en auoient fort imporrune, ainsi qu'il confesse luy-mesme.

En ce temps-là les choses de l'Eglise Orientale estās en trouble, & quelques Eglises remplies entr'elles de grandes dissensions, le Saint Pape Damase, & l'Empereur Theodore, tous deux Espagnols, trouuerent bon d'assembler vn Concile à Rome, enuoyans des Euesques d'Orient & d'Occident pour les pacifier, & mettre l'Eglise en repos. A ce Concile Romain se trouuerent saint Epiphane, Euesque de Salamine en Chypre, & Paulin Euesque d'Antioche (qui auoit fait saint Hierosme Prestre) personnes recogneus pour leur sainteté, & les grands amys. Soit qu'ils l'en eussent prié, soit (ce qui est le plus profitable) que le Pape saint Damase luy eust commandé: saint Hierosme alla aussi à Rome en la compagnie de ces saints Prelats. Le pape le receut avec beaucoup de bien-veillance & d'amitié, toute la ville l'admira & respecta. Il y trouua Pammache son ancien disciple, & assez d'autres amis qui l'auoient frequēte auparauāt, où auoient fait cas du grand renom de sa sainteté & doctrine.

Chacun le visitoit & taschoit à luy gagner le cœur: les vns louoient sa sainteté, les autres sa doctrine, les autres sa douce & agreable conuersation: Bref chacun jectoit les yeux sur luy comme sur vn parfait miroir de vertu, pour vn exemple de penitence, & vn oracle de science, en sorte qu'on le iugeoit ordinairement digne du souverain Pontificat. Il seruit à Rome au saint Pape Damase, pour respondre à toutes les difficultez qu'on luy proposoit, & es choses Ecclesiastiques dont il estoit consulté de toutes les Eglises Orientales & Occidentales. Et comme l'Eglise estoit pour lors estenduē par toutes les Prouinces du monde: c'estoit vne charge bien difficile de satisfaire à tant de demandes en matieres si importantes, & respondre à tant de questions. Il auoit aussi soin de proposer la confession de la foy qu'ils deuoient faire, & d'enseigner la creature à ceux qui abiuroient l'heresie, & auoient recours au saint Siege Apostolique pour estre reconcilié à l'Eglise: bref en toutes les choses qui appartenoient au gouvernement de l'Eglise Catholique, saint Hierosme estoit celuy sur lequel S. Damase s'en reposito le plus. Il procura alors qu'en l'Eglise Romaine (ainsi qu'escriit le Pape saint Gregoire) on chanta *Alléluia*, non seulement au temps de Pasques, comme on fouloit auparauant: mais aussi en tout le reste de l'annee, fors depuis la Septuagesime iusques à Pasques, suivant l'usage de l'Eglise de Hierusalem, & qu'à la fin des Psalmes on chanta le *Gloria Patri*, comme l'on auoit accoustumé en l'Eglise d'Antioche. Il corrigea à Rome les Psalmes, suivant la version des Septante Interpretes, que l'Eglise chante auourd'huy: & le nouveau Testament qui n'estoit gueres correct de son temps, fut par luy remis en meilleur ordre, suivant le commandement de Damase. Ce fut

le premier qui escriuit succinctement les tourmens des Martyrs, qui se fissent en l'Eglise, comme disent Cassiodore, Vsuard, & Adon Euesque de Vienne. Il ordonna le Lectonnaire, & disposa les leçons qu'il failloit dire en l'office diuin, avec les Epitres & Euangiles qu'on recite à la Messe. Outre cela, le saint s'occupoit à visiter les Sanctuaires de Rome, qu'il chantoit souuent estant escolier: mais c'estoit avec bien plus de ferueur & de deuotion qu' auparauant. Il s'addonnoit fort à l'oraison & contemplation. Il celebrait la Messe avec vne grande tendreur & sentiment les larmes aux yeux: on Montre encore auourd'huy à Rome le Calice & Chasuble dont il se seruoit. Il estoit fort soigneux du seruire diuin, de la netreté des Eglises, de l'ornement des Autels: c'est pourquoy il louē tant Nepotian de la peine qu'il y prenoit. Il frequentoit la Noblesse & les grands de la Cour de Rome, taschant tousiours d'attirer les cœurs du monde, à l'amour & la crainte de nostre Seigneur. Plusieurs qui voyoient en luy vne vie si parfaite, vn mespris du monde, vne face celeste, des paroles si viues, des conseils si certains, vn si profond puits de science, & qu'en toutes choses, il ressembloit plus vñ homme diuin que mortel, se rendoient à luy: & par son moyen se retiroient des vices, des plaisirs & passe-temps, pour embrasser la vertu à bon escient. Pendant ce temps d'environ trois ans qu'il se journa pour lors à Rome, il escriuit des ceures admirables.

Car vn Heretique nommé Heluide, ayant ouuert sa gueule sacrilege & aboyé cōme vn chien enragé contre la sincerité de la tres pure Vierge Marie, & publié vn libelle contre sa perpetuelle virginité, le Saint mit la main à la plume, & le refuta en sorte que ce monstre commença & finit en mesme temps. A Heluide succeda vn autre mastin Iouinian, vn faux Moynē, lequel auoit demeuré à Milan, en vn Monastere sous la discipline de saint Ambroise, duquel saint Augustin fait mention en ses Confessions. Estāt venu à Rome, il enseignoit que le mariage esgaloit la virginité, qu'il ne failloit point ieusner, & autres semblables erreurs plus dignes d'vn Philosophe Epicurien & delicieux, que d'vn Moynē pleureux & penitent.

Saint Hierosme escriuit contre ce pernicieux & detestable heretique deux admirables Liures si remplis d'erudition diuine & humaine, que chacun s'en estonne. Il escriuit aussi les dialogues contre les Luciferiens, & d'autres ceures vtils & merueilleuses. Il s'occupoit aussi à expliquer l'Escripture sainte à quelques personnes deuotes & studieuses, qui le venoient trouuer & importer de diuerses questions & demandes: Neantmoins il n'y auoit chose (apres auoir satisfait à la charge que le saint Pape Damase luy auoit baillé) où il s'employast plus volontiers qu'à desfrainer les espines & charbons des cœurs des hommes, & à resfrainer la trop grande liberté & licence dont plusieurs viuoient à Rome, à reformer les

mœurs depraues d'aucuns du Clergé, pour faire florir ceste ville en pieté, & la rendre aussi sainte. Et comme elle a tousiours eu le renom.

Ce grand zele de saint Hierosme, ceste severité, & censure des vices, sans aucune acception de la qualité des personnes, sinon de la vertu & de la gloire de Dieu, esbloüit de son esclat les yeux chassieux de la plus grande partie, & la bonne & fauoreuse viande fit mal à l'estomach de ceux qui auoient perdu le goust. Ceux-là mesmes qui auparauant se prosternoient à ses pieds, qui luy baisoient la robbe, & demandoient sa benediction furent les premiers à le vouloir lapider, à l'appeller hypocrite, pipeur & abuseur: Le deceds du saint Pape Damase redoubla leur folle temerité, estimans que le saint Docteur estoit demeuré sans appuy, seul & denué du support qu'il auoit auparauant. Et afin que leurs mensonges eussent quelque couleur de verité, ils publierent qu'il n'estoit pas à propos qu'un Moine hantast si familièrement avec les femmes, quoy qu'elles fussent grâdes dames & saintes en apparence: ils disoient cela, parce que des plus grandes Dames de Rome tres-deuotes & desireuses de toute perfection, hantoiert S. Hierosme comme leur pere & maistre, pour estre par luy enseignées & instruites de ce qu'elles deuoient faire, pour se rendre plus agreables à Dieu, entr'autres sainte Paule veufue, & ses filles Paule, Eustochium, Basile, & Rufine sainte Marcelle, Albine, Asele, Leta, & autres, desquelles il y en eut de saintes, & que l'Eglise Catholique recognoist pour telles: neartmoins celle qui se rendit remarquable par dessus toutes les autres, fut sainte Paule, laquelle pour vacquer plus parfaictement à Dieu, quitta sa maison, ses enfans, ses parens & amis, sortant de Rome pour aller en Hierusalem, où saint Hierosme apres le deceds de Damase, qui fut en l'an 384. faisoit estat de se retirer. Et comme le monde appelle tousiours folie la sagesse de nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ, & tient pour perdu tout ce qui est employé à son seruice, pour excez & rigueur ce qui n'est pas tiré au niueau de ses loix, par vne vaine prudence, côme il estime ceux qui s'estoient sentis picquez des reprimandes de saint Hierosme, prirent ceste occasion, pour le diffamer & le calomnier, non seulement pour vn seducteur hypocrite, mais aussi pour vn homme lascif & impudique. Et pour mieux faire croire leur imposture, ils se seruirent d'un homme auquel ils persuaderent de porter faux tesmoignage contre le Saint & sainte Paule.

Cet homme fut pris, & estant appliqué à la question, il nia ce qu'il auoit auparauant dit, aduoüa son mensonge, & descouurit la verité & innocence de S. Hierosme: lequel en vne Epistre qu'il escriuit à Asele, lors qu'il s'embarquoit au port de Rome pour aller en Hierusalem, dit ces mots: Je suis ce meschant, ce pipeur & enchanteur, je suis ce menteur, & qui vse de l'art de Satan pour tromper. Lequel vaut mieux de croire cela, & le supposer de ceux qui sont innocents,

que de ne vouloir pas croire de ceux qui sont coupables? D'aucuns me baisoient les mains, & d'une langue serpentine mesdisoient de moy, & s'en reioüissoient en leur cœur, nostre Seigneur voyoit bien cela, & se moquoit d'eux, reseruant ce sien seruiteur miserable, pour le reuoir à redire en mon allure & en mon ris, les autres reprochoient ma grace & mon maintien, les autres imputoient à mal ce que ie faisois par simplicité. J'ay veu trois ans avec eux, & ay esté plusieurs fois enuironné de filles. ausquelles j'interpretois l'Escriture sainte le mieux que ie pouuois. La leçon estoit cause que nous confessions ensemble, la conference apportoit de la familiarité, la familiarité donne ordinairement de la hardiesse & confiance. Qu'ils me disoient qu'ils ont remarqué en moy en ces occasions, qu'ils dementent vn seul point de modestie & grauité Chrestienne? Ay-ie iamais pris de l'argent de personne? n'ay-ie pas tousiours refusé les dons, grands & petits qui m'ont esté offerts? mes paroles ont elles esté dissolues, ou mes yeux lascifs? que me peut-on dire, sinon que ie suis homme, & encore ne me le dit-on pas, sinon qu'à Paule & Melainie s'en vont en Hierusalem? Ceux qui ont creu le menteur, pourquoy ne croyent-ils celuy qui s'en dedit? l'un & l'autre n'est qu'un mesme homme: celuy qui dit maintenant que ie suis innocent, c'est le mesme qui disoit auparauant que i'estois coupable, outre que les tourmens sont plus puissans pour tirer la verité, que la ruse, si dauanture on ne veut plus aisément croire ce qu'on escoute volontiers, encore que l'on sçache qu'il est faux, & qu'on tache de deguiser ce qui n'est point. Auparauant que ie cogneusse Paule, toute la ville de Rome m'estolloit iusqu'aux nues, & m'estimoit digne d'estre Pape, faisant autant d'estat de mes paroles, comme si elles fussent forties de la propre bouche de S. Damase: ils m'appelloient Saint, humble, & eloquent, & m'auoient tous en bonne estime.

M'ont-ils point veu entrer en quelque maison de courtesane, ay-ie couru apres les robes de soye, les pierres precieuses, les visages affectez, ou apres la conuioitise de l'or & des richesses? ne s'est-il point trouué de matrone à Rome, qui m'ait peu adouler, & me faire changer de resolution, sinon celle qui pleuroit, ieulnoit, portoit la haire, & qui estoit presque auégle de force de pleurer? celle qui passoit les nuicts entieres en oraison, qui ne chantoit que des Psalmes, qui ne parloit que de Dieu, qui ne prenoit plaisir qu'en l'abstinence, & dont la vie estoit vne ieusne perpetuel? que pas vn ne m'ait peu plaire, sinon celle que ie ne vis iamais manger? mais depuis qu'à cause de ses grands merites & parfaicte honnesteté, j'ay commencé à l'honorer, respecter & admirer, aussi tost toutes les vertus m'ont abandonné.

Voyla ce qu'en escriuit saint Hierosme partant de Rome pour aller en Hierusalem, où sainte Paule & sa fille Eustochium l'allèrent trouuer,

& plusieurs autres Vierges qui firent plus d'estat de l'inspiration diuine, & de l'instinct qui les conduisoit, que du bail des hommes môdains, & des filers dont Sarhan les vouloit retenir.

Nostre grand Docteur partit de Rome au mois d'Aoult, accompagné de son ieune frere Paulinian, & de Vincent Prestre, & d'autres Moynes qui alloient aussi en Hierusalem pour y demeurer: il arriua en Chypre, où il fut receu de saint Epiphane avec beaucoup de bienveillance & de charité: de là il passa en Antioche, où il logea & se rafraichit chez l'Euesque Paulin: il acheua sa nauigation, & entra en Hierusalem au plus fort de l'Hyuer qui fut rude: il estoit si las des grandeurs, vanitez & murmures de la Cour Romaine, & d'autre part desireux de se voir vrayemēt Moyne, & de se donner tout à Dieu, qu'incontinent apres son retour il s'en alla en Egypte, pour visiter les monasteres qui y estoient, & ceux de Nitrie, afin de se consoler avec ces Saints personnages qui y seruoient Dieu, & apprendre de nouvelles vertus; pour luy estre de plus en plus agreable, car encore que S. Hierosme fust vn vif pourtrait & miroir de sainteté, homme si consommé en toutes sortes de sciences, neantmoins il estoit si humble, qu'il vouloit apprendre de tous les lettres & la vertu.

Ce fut pourquoy il alla en Egypte voir les Moynes, & en Alexandria il se rendit disciple de Didime aueugle, qui a cause de son bel & industrieux esprit estoit en reputation d'vn tres sage personnage, saint Hierosme l'appelle *Viduum*, l'aueugle qui auoit si bonne veüe, de façon que celuy qui du temps du Pape Damase auoit esté maistre de tout le monde par son humilité, avec ses cheveux gry-mellez (comme il dit luy-mesme) ayma mieux apprendre qu'en seigner: Didime estoit embroüillé dans les erreurs d'Origene (lesquels il enseigna à Rufin) neantmoins, où il n'eut pas la hardiesse de descourir à saint Hierosme, ou s'il se descouurit, ce Saint ne receut pas ses erreurs; car comme vne prudente & soigneuse mouche à miel, il recueilleit tellement la rose & le suc des fleurs pour faire ses gasteaux, & remplir ses pertuis de miel, qu'il se preseruoit des herbes venimeuses qui l'eussent peu aigrir. Le Saint retourna depuis en Hierusalem, & établit son domicile à la creche & au berceau de nostre Seigneur & Redempteur Iesus Christ pour y viure, & se consoler par la presēce de ce pauvre portail, auquel le Verbe eternal sortit au monde reuestu de la foiblesse de nostre chair: il bastit là vn Monastere où il viuoit tres-sainctement avec des Religieux: & vn Hospital pour receuoir les pelerins qui alloient lors en grâdes troupes en voyage au Saint Sepulchre de Hierusalem. Pour faire cela il enuoya son frere Paulin en son pais, pour vendre tout le demeurant de leur patrimoine, & en suruenir aux necessitez des pauvres. Le Saint viuoit fort pauurement en ce Monastere, mal vestu, & mal nourry, il n'auoit point d'argent, & n'en vouloit point receuoir:

il se cachoit & se retiroit en sa Celle, desirant d'estre meilleure en effect, qu'en apparence: s'adonna fort aux ieunes & à l'oraison, couchoit sur la dure, on n'entēdoit vne seule parole de sa bouche qui ne fust de choses saintes & diuines: en son silence il parloit interieurement avec Dieu: il estoit fort humble au dedans & au dehors, & auoit la crainte du grand iour du Jugement si auāt engrauee en son cœur, qu'il en parle ainsi: Toutes les fois que ie viens à penser au iour du Jugement, ie tremble de tout le corps, & deuiens stupidemēt esperdu. Il receuoit tous les pelerins (pourueu qu'ils ne fussent point Heretiques) les cherissoit & lauoit les pieds à eux & leurs chameaux mesmes ils y venoient en si grand nombre, que le mesme Saint dit qu'il n'y auoit heure n'y moment qu'on ne receust vne grande multitude de freres, & que la solitude du Monastere s'estoit conuertie en vne continuelle Hostellerie: si bien, que, ou il failloit fermer du tout les portes du Monastere, ou abandonner l'estude de l'Escriture sainte, qui leur commandoit d'ouuir leurs portes aux pelerins.

Le Saint eust aussi beaucoup à souffrir des Origenistes, specialement de Iean Euesque de Hierusalem, pour soutenir la pureté de nostre sainte Foy, parce qu'entre les plus grâdes loüanges que merite ce saint homme, c'est qu'il a esté vn perpetuel fleau des heretiques & l'antidote de leurs erreurs.

Iean Hierosolymitain auoit esté Moyne & heretique Macedonien; mais il auoit abiuré l'heresie, sous esperance d'estre Euesque: & de fait, il paruint à l'Euesché de Hierusalem, & se rendit grand Protecteur & Chef des erreurs d'Origene, qui auoient alors la vogue, & comme vn cancer formé, infectoit la pluspart des fideles.

Saint Hierosme luy fit teste, faisant plus d'estat de la verité de la foy, que de la dignité & puissance Episcopale: Iean Hierosolymitain s'offensa fort, & resolut de persecuter saint Hierosme à toute outrance: pour le commencement il l'excommunia luy & son frere Paulinian, avec leurs Moynes, auxquels il deffendit l'entree du saint Sepulchre, quoy qu'elle fust permise aux heretiques: il luy voulut interdire la demeure de Hierusalem: routes fois le respect de sainte Paule l'en empescha (laquelle comme à vne tres grande Dame, riche & puissante, chacun desiroit de complaire) neantmoins voyant qu'il ne pouuoit dompter par autres moyens ce cœur inuincible de saint Hierosme, il obtint que luy, son frere, & les Moynes seroient chaffez, encore qu'il ne le peut faire executer.

Le mesme saint Hierosme parlant de ceste violence, dit ce mots: Pleust à Dieu que comme sa volonté luy sera reputee pour effect, nous peussions aussi, non seulement par la volonté, mais avec l'effect, obtenir la couronne de l'exil: l'Eglise de nostre Sauueur & Redempteur Iesus Christ a esté fondée en souffrant, endurant, & respendant son precieux Sang, non

pas en faisant des iniures & des affronts : elle a creu parmy les persecutions, & a esté couronnée parmy les martyres. Et plus bas se plaignant que Jean Hierosolymitain qui estoit Moyne, traittoit ainsi ses confreres : Helas ! dit-il, le Moyne menace les Moynes, & procure leur exil : & encore vn Moyne qui se vante d'estre assis en la chaire Apostolique : les Moynes ne s'espouuantent pas du bruit & des menaces, ils ne se rendront iamais à la pointe de l'espee, ils tendront plus tost le col que les mains.

Qui est le Moyne, lequel estant sorty hors de son pays ne s'estime banni tout à fait du monde ? Pourquoy est-il besoin de l'autorité publique, de prouisions, de reserits, de ces discours que l'on feme parmy tout le monde contre nous ? que l'on nous pousse seulement du bout du petit doigt, & nous nous en irons de bon cœur : la terre est à Dieu, & toute sa rotondité : Iesus-Christ n'est caché en aucun lieu.

Voilà ce qu'en dit saint Hierosme, qui pour la mesme cause & dispute de la Foy eut de grandes prises avec Rufin, qui se redit son aduersaire & ennemy, apres auoir esté son amy intime & compagnon ; d'autant que par l'instruction de Didyme, il s'estoit tellement affectionné à Origene, & imbu de ses erreurs, qu'il tourna de Grec en Latin son liure Periarchon, ou des Principes, & le diulgua dans Rome, comme vne saine & assuree doctrine, quoy qu'il fust faroy d'erreurs, & de plusieurs heresies, louant au surplus S. Hierosme comme son amy, & admirateur d'Origene.

Cela fit vn grand scandale à Rome, & les amis intimes de saint Hierosme luy escriuient incōtinent en Hierusalem ce qui se passoit, le suppliant de les aduertir de ce qu'ils deuoient croire ou faire, & qu'il eust à se deffendre : le Saint n'y faillit pas, & trāslata fidelement le liure d'Origene que Rufin auoit mal traduit & avec peu de fidelité, lequel il luy enuoya : & pour satisfaire à l'ancienne amitié de Rufin, avec la modestie & charité qu'il appartient, auparauant que d'escrire contre luy, il l'aduertit en amy de faire cesser ce scandale & trespuchement qu'il auoit exposé en la voye des fideles, disant : Iesus-Christ m'est tesmoing que ie suis forcé & contrainct à parler, & ie n'eusse iamais dit mot, si vous ne m'eussiez prouoqué & engagé à parler : en fin ne m'accusez pas, & ie ne me deffendray point, ne soustenons point les heretiques, & il n'y aura point de dispute entre nous : quittez l'espee, & ie lairray le bouclier : il n'y a qu'en vne chose que ie ne me pourray accorder avec vous, de pardonner aux heretiques, & que ie ne me montre entièrement Catholique : si la cause de nostre discord vient de là, ie pourray bien mourir, mais ie ne me scaurois taire : qu'il n'y ait entré nous qu'une foy on y verra bien tost la paix.

Voilà comme parle saint Hierosme à Rufin, l'exhortant d'estre Catholique, & d'entretenir leur ancienne amitié. Quoy que ceste diligence ne fut bastante pour ramener & redresser Rufin, neantmoins celle de Marcelle & des

autres Disciples de saint Hierosme fut telle, que le Pape saint Anastase, homme d'une tres-riche pauvreté & sollicitude Apostolique (cōme le Saint l'appelle) qui auoit succédé à Sirice successeur de Damase, condamna les erreurs d'Origene, la verité & le Saint demeurant victorieux, & les aduersaires Jean Hierosolymitain, Rufin, & autres, confus & humiliez. Et encore qu'ils procurerēt par le moyen d'Alipse (cōpagnon & disciple de saint Augustin) qui estoit allé en Hierusalem, de mettre mal saint Augustin avec saint Hierosme : de forte qu'au commencement ils s'entrescriuient des lettres piquantes : neantmoins apres auoir entendu la verité, ils demurerent grands amis, sans que les Origenistes par leurs piperies & artifices peussent separer ny diuiser ceux qui estoient alliez & reünis ensemble par vn si estroit lien de charité.

Apres ceste glorieuse victoire, il en obrint vne autre, non moins signalee contre vn heretique nommé Vigilance, que le saint par moquerie surnommoit Dormitance ; ce galand dissimuloit au commencement ses erreurs par vn hypocrisie estrange : mais depuis il leua le masque, & en fit profession publique, les enseignant & soutenant en France. Estant à Barcelone, il auoit fait amitié avec saint Paulin, & allant en pelerinage en Hierusalem, il prit des lettres de recommandation de luy, adressantes à saint Hierosme, S. Paulin l'estimant tel au dedans qu'il paroissoit au dehors.

Mais il se manifesta incōtinent, & vomit le poison qu'il auoit couué dans son cœur, blasmant la chasteté des Prestres, la veneration des Reliques des saints Martyrs, & sursemant d'autres semblables resueries, lesquelles nostre grand Docteur refusa par son admirable eloquence & doctrine, en sorte que l'heretique n'osa plus leuer les cornes, & demeura enseuely dans ses erreurs. Et nostre Seigneur en punition de ceux qui luy auoient adiousté foy en France, enuoya les Vandales & Alains, qui y firent vn tel carnage, que chacun estoit bien empesché à sauuer sa vie, ne se souuenās non plus de Vigilance, que s'il n'eust iamais esté au monde. Il s'eleua aussi vn autre heretique ennemy de la grace de Iesus-Christ, Pelagie Moyne, Anglois de nation, contre lequel saint Hierosme escriuit à la sollicitation de ses amis, & comme par acquit, estimant que c'estoit vn labeur inutile, duquel saint Augustin s'estoit desia acquitté avec tant de loüange & d'effect. Il me semble (dit-il) que nous ne deurions point prendre ceste peine, de peur qu'on ne nous reproche de la sentence d'Horace, Ne portez pas du bois en la forest : car où il faudra repeter ce qui a esté dit (ce qui n'est pas à propos) ou proposer quelque chose de nouveau, en quoy Augustin m'a deuancé, & escremé par son grand esprit tout ce qui se pouuoit dire de plus beau.

De là on peut voir quel cas saint Hierosme faisoit de saint Augustin, comme au reciproque saint Augustin n'en faisoit pas moins de

saint Hierosme, duquel il parle en ces termes: Ne pensez pas qu'il faille mespriser saint Hierosme, pour n'auoir esté qu'un simple Prestre, qui estoit fort vercé es langues Grecque, Hebraïque & Latine, qui passa en l'Eglise Occidentale en l'Orientale, viuant es lieux Saints, & parmy la sainte Escripture, iusques en l'aage decrepit, l'eloquence duquel ietta sa clarté de l'Orient iusqu'au bout de l'Occident. Le saint s'occupoit à cela pendant qu'il demouroit en Bethleem à traduire, interpreter & commenter l'Escripture sainte, dissipant d'un costé les tenebres des Heretiques, & de l'autre illuminant par sa singuliere doctrine toute l'Eglise Catholique.

Neatmoins il arriua deux choses desplorables, esquelles le Saint eut un beau champ d'exercer la grâde confiance en Dieu, & la charité enuers le prochain: la premiere fut l'an trois cens nonante-cinq, les Huns (nation cruelle & barbare) entrerent par l'Armenie & par tout l'Orient, ranaageans les terres de l'Empereur Romain, d'une telle furie, qu'ils desferterent presque toute l'Egypte, tuerent plusieurs Moynes, mirent la plupart du peuple en seruitude, firent rougir les riuieres du sang humain, & poursuiuans la pointe de leur victoire, le bruit courut qu'ils venoient droit à Hierusalem. L'espouuante fut si grande que tous les pelerins estrangers, entr'autres Fabiole, vne des principales Dames de Rome, deuore de saint Hierosme s'enfuit de hierusalem: le Saint avec sa troupe commença aussi à plier bagage au vent de ceste nouvelle, & comme ils estoient desja tous sur le bord de la mer, prests à s'embarquer à la venuë des ennemis, nostre Seigneur par les larmes & prieres de saint Hierosme, destourna cét orage de dessus la terre sainte: ainsi les fuyards ne passerent pas plus auant, & tous les habitans de Hierusalem demurerent exempts de ceste secouffe.

La seconde fut que les Goths entrerent quasi à mesme temps dans l'Europe, & ruinerent plusieurs villes & Prouinces de la Grece, & depuis par succession de temps ils passerent en Italie, assiegerent Rome, la prirent & saccagerent, l'an quatre cens dix, sous l'Empereur Honoré, fils du grand Theodose, ainsi que saint Hierosme l'auoit predit quelque temps auparauant, escriuant sur le Prophete Daniel, encore que ses ennemis & les rieurs le voulurent calomnier & reprendre de ce qu'il auoit escrit, iusqu'à ce que voyans de leurs yeux accomplir sa prophetie, ils pleurerent leur malheur, loüant l'esprit & la prudence du saint Docteur, lequel dit ces mots à propos: il ne faut pas tellement flatter les Princes, qu'on laisse la verité de l'Escripture sainte, & ce n'est point faire tort à vne personne particuliere, quand on dispute les choses en general: & quoy que ie prenne bien garde à cela en mes escrits, la calomnie qu'on m'auoit mis sus, a esté dissipée par le iugement de Dieu, pour faire voir l'amour que me portent mes amis, & les embusches & piperies de mes ennemis. Toutesfois le Saint eut assez de quoy pleurer en ceste ruine &

destruction de Rome, & exercer sa charité, parce que plusieurs qui reschaperent s'enfuirerent en Hierusalem, où saint Hierosme les receut du mieux qu'il peut, & avec la compassion que meritoit vne si triste & miserable perte, de laquelle il parle en ceste forte: ceste sentence tresveritable, que toutes les choses qui naissent prennent fin, que celles qui croissent vieillissent, & qu'il n'y a ouurage de main d'homme qui ne s'acheue & consume avec le temps. Qui croira que Rome estoit des victoires & despoilles de tout le monde deuoit tresbucher, & estre cointement la mere & le sepulchre de ses enfans? que toutes les citez de l'Orient d'egypte, & de l'Afrique, deuoient estre peuples d'esclaves Romains, d'une ville qui a dominé sur tât de nations? Et que la S. Bethleem deult recevoir & accueillir tous les iours des hommes & femmes Nobles, médians, qui n'agueres estoient si riches & opulents, auxquels tant moins nous auons moyé de leur bien faire, tant plus nous deplorons leurs miseres, & accompagnons leurs larmes des nostres? La charge de ce bon ceuvre nous a tellement occupez, que ne pouuant voir sans soupirer la multitude de ceux qui viennent, nous auons laissé l'interpretation du Prophete Ezechiel, & quasi toute nostre estude, d'autant que nous desirons voir participer les paroles de l'Escripture, & faire ce qui est bon, plustost que de le dire.

Nostre saint Docteur s'employoit en ses ceuures de charité, & autres semblables, comme ce luy qui estoit tout brulant de l'amour de Dieu & du prochain: il s'occupoit aussi à faire response à vne infiniré de lettres qu'il receuoit de tous les cantons de la Chrestienté, d'hommes doctes, Euesques & Prelats qui luy demandoient des doutes, & luy proposoient des questions de l'Escripture sainte: & à d'autres personnes de qualité qui prenoient son conseil de ce qu'ils deuoient faire pour plaire à Dieu, & le seruir plus parfaitement.

C'est vne chose admirable de voir saint Hierosme consulté de toutes parts, comme un Oracle du ciel, & le grand traual qu'il prenoit à respondre: car outre ceux qui s'adressoient à luy de la Syrie, Palestine, Egypte, & de tout l'Orient: Pammache, Ocean, Heliodore, Cromace & plusieurs autres d'Italie luy escriuoient souuēt, mesme le Pasteur de l'Eglise vniuerselle S. Damase: de France S. Paulin, Exupere, Minere, & Alexandre Rustique, Moynes Hedibie, Algasie, luy enuoyerent d'un des bouts de la Frâce un Messager expres iusques en Bethleem, pour auoir la solutiō de quelques questions difficiles. Sunic & Fretele on enuoyerent aussi un d'Allemagne, pour retirer de luy les diuerses translations du Psautier, Abisac luy escriuit d'Espagne, & Lucine Berique de l'Andalousie, pour sçauoir ce qu'il deuoit faire touchant le ieiune du Samedi, & la communion de tous les iours, & auoit six escriuains à gages en Bethleem pour transcrire, & luy enuoyer ce que le Saint composoit. S. Seucte Sulpice l'alla trouver, & de

meura six mois avec luy & y eust volōtiers acheu-
 ne le reste de ses iours, s'il luy eust esté possible,
 afin d'apprendre de luy la vertu & la science. Et
 ce qui est encore plus admirable, le tres-sage S.
 Augustin, lumiere de l'Eglise, luy enuoyoit d'af-
 frique ses liures à censurer, les luy dedoit, & luy
 proposoit les questions difficiles qu'il ne pou-
 uoit dissoudre, specialement celle de l'ame: Et
 ne pouuant aller en personne, comme il eust bié
 de aré pour voir saint Hierosme, il luy enuoya
 Paul Orose, Alipe Proconsul, pour apprendre
 de luy ce que son humilité confessoit d'ignorer.
 Eten vne Epistre qui est la 15. adressée à saint
 Hierosme, il luy dit: J'ay leu vos eferits, qui sont
 paruenus entre mes mains, lesquels j'ay trouués
 riches: & remplis de belles choses, que pour pro-
 fiter en mes estudes ie ne voudrois, sinon pou-
 uoir demeurer tousiours aupres de vous; neant-
 moins parce que ce m'est chose impossible, ie
 fais estat d'enuoyer quelques-vns de nos enfans
 en nostre Seigneur à vostre escole, d'autant que
 ie confesse que ie n'ay, ny ne scaurois auoir vne
 science de l'Eseriture sainte qui approche de la
 vostre. Voila l'Estime que saint Augustin fai-
 soit de saint Hierosme: Bref, il estoit tellemēt
 importuné par lettres qu'il eferit à Paulin: *Pour
 vous dire simplement la verité, l'heure que ie suis prest
 de faire voile en Occident, on me demande tant de despēches tout
 d'un coup, que ie ne les scaurois eferire ny contenter ceux qui
 m'en poursuiuent.* Et ce qui est fort considerable,
 c'est que ce saint Docteur escriuant à tant de
 sortes de personnes, Papes, Euesques, Moynes,
 Clers, Seigneurs, Dames, filles, femmes, &
 veufues, il mesure son style à la condition d'un
 chacun, obserue la decence & proprieté conue-
 nable, leur deuolpe, explique & fait entendre
 ce qu'ils doiuent faire, comme s'il ne s'estoit
 iamais meslé d'autre chose. Ce qui se trouue en
 fort peu de Saints, & en pas vn si bien qu'en S.
 Hierosme, parce que Dieu l'auoit choisi pour
 estre Docteur du monde.

Ceux qui liront attentiuement ce cy, auront
 sujet de croire que ces occupations du Saint
 estoient suffisantes d'accabler vn Geant: mais
 saint Hierosme estoit si fort & robuste, que ce
 qui sebloit insupportable aux autres ne luy pe-
 soit comme point. Car cela n'estoit qu'un acces-
 soire, son estude & soin principal consistoit à me-
 diter la Loy de nostre Seigneur iour & nuict, li-
 re, entendre, traduire, & expliquer la sainte Es-
 criture, pour enrichir l'Eglise du precieux the-
 sor de ses œures, dont elle iouyt encore à pre-
 sent. Il se trouuoit infinies versions Latines du
 vieil Testamēt, tirees de la version Grecque des
 Septante, & presque autant de nouueau Testa-
 ment traduit de Grec en Latin, comme afferme
 saint Augustin, & S. Hierosme le dit luy-mes-
 me. Entre les Latins il y a autant de versions co-
 me de liures, parce que chacun à sa volōté a ad-
 iouste ou diminué ce que bon luy a semblé. En
 ceste diuersité de version de l'Eseriture, qui est
 la lumiere du ciel, dont l'Eglise esclaire à ses en-
 fans le pain dont elle les nourrit, & le fondemēt
 de nostre sainte foy, Dieu par sa grande ele-

mence choisit saint Hierosme entre les Do-
 ctors de son Eglise, pour travailler à vn œure
 si important, pour dissiper les nuages de l'igno-
 rance, & nettoyer les cōduits par où passal can-
 rendant ceste mesme lumiere plus luisante, &
 ceste fontaine de l'Eseriture sainte plus nette,
 & pure pour le rafraichissement & repos de nos
 ames.

Afin qu'il s'en peust mieux acquitter, il le fit
 foietter rudement, à cause qu'il la laissoit pour
 s'amuser à lire Cicerō Il l'inspira d'estudier so-
 gneusement les langues Grecque, Hebraïque,
 & Chaldaïque, de visiter tous les lieux & en-
 droits de la Palestine, pour mieux comprendre
 ce que Dieu y auoit operé: il eut vn desir insa-
 tiable de scauoir & voyager en tant de nations
 du monde, de rechercher les grands hommes
 qui y estoient; & de maistre deuenir disciple, le
 tout pour se rendre plus capable de la sainte Es-
 criture. Sur tout Dieu luy donna vne si grande
 humilité qu'il dit, parlant de soy-mesme: Enco-
 re que ie me recognois estre grand pecheur, &
 que prosterné à genoux ie die tous les iours à
 Dieu, Ne vous souueuez point des vieux pe-
 chez de ma ieunesse, ny de mes ignorances; tou-
 tesfois scachāt que l'Apotre a dit: De peur que
 bouffi d'orgueil, ie ne tombe es pieges du diable,
 & qu'il est eferit en vn autre lieu Que Dieu re-
 fiste aux superbes, & donne sa grace aux hu-
 mibles, ie n'ay rien tant fuy des mon enfance, com-
 me l'esprit altier, & la teste leue, qui prouo-
 que l'ire de Dieu sur soy. En vn autre passage, il dit:
 ie confesse que ie ne me suis pas lié en mes for-
 ces, ie n'ay fait cas de mon opinion, pour inter-
 preter la sainte Escriure, au contraire j'ay ac-
 coustumé de ne demander pas simplement les
 choses dont i'estois en doute, mais celles mes-
 mes que ie pensois scauoir. S. Hierosme estant
 donc garm de sciences humaines, & riche des
 langues Latine, Grecque, Hebraïque Syriaque,
 & Chaldaïque, & sur tout reuestu de l'esprit de
 Dieu, du zele de sa gloire, & du bien de son Egli-
 se, entreprit vne chose que personne aupar-
 uāt luy n'auoit osé essayer, ny depuis luy iusqu'à
 present, aucun ne l'a osé entreprendre: il trans-
 lata deux fois le vieil Testament, l'un du Grec
 en Latin, suiuant la version des Septante, & l'au-
 tre de la langue Hebraïque, selon la verité He-
 braïque: il ne traduisit pas seulement deux fois
 le Plautier en Latin, l'une de l'hebreu, l'autre du
 Grec, mais aussi il corrigea deux fois l'ancienne
 edition Latine dont on vsoit de son temps, qui
 auoit esté tiree de la version Grecque commune
 & vulgaire.

Le nouueau Testament qui estoit plein de fau-
 tes & erreurs par la negligence des Escriuains,
 fut aussi curieusement reueu & corrigé par le
 commandement de S. Damase, comme nous
 auons dit. Ceste version de S. Hierosme du veil
 & nouueau Testamēt fut trouuee si pure & par-
 faite, que sortant en lumiere elle fut receue de
 quelques Eglises, & depuis toute l'Eglise Ca-
 tholique l'embrassa, quittant celle dont elles es-
 toient serue iusques à lors, comme l'on apprend

de ce qu'en escriuent S. Augustin, S. Gregoire, & S. Isidore, lequel dit au liure des Offices diuins: Hierosme Prestre luy seul a traduit d'Hebreu en Latin l'Escripture sainte, & toutes les Eglises vident communément de sa version à cause qu'elle est la plus veritable & sentences, & la plus claire en ses paroles. Depuis les interpretes de l'Escripture sainte ont suiuy la version de S. Hierosme comme vne regle. Non seulement les Docteurs particuliers, mais toute l'Eglise Catholique a approuuée ceste edition vulgaire, & luy a donné l'authorité de confirmer les points de la foy, & en vse és escolles, és pulpites, és disputes contre les heretiques, & mesme és Conciles pour definir les controuerses & matieres de la foy: laquelle edition vulgaire est celle de S. Hierosme, comme le Cardinal Bellarmin l'a doctement prouuée en ses Controuerses, & Alfonso Salmeron. De là on peut voir la grande autorité de ce tres-saint Docteur en toute l'Eglise Catholique, qui a si bien receu ceste version vulgaire de S. Hierosme, & quitté toutes les autres, en ce qu'elles ne luy sont pas conformes. Ce qui tesmoigne aussi le grand fruit de ses veilles & labours en cet ouurage qui prouient de la main de Dieu: & que ce n'est pas sans raison, si l'Eglise le surnomme tres-grand Docteur en l'exposition de la sainte Escripture: tiltre qui luy fut baillé mesme dés son viuant: S. Hierosme est le maistre des Cantiques, duquel les escrits, comme des rayons diuins reluisent par tout le monde. Et S. Prosper qui escriuit peu apres dit, saint Hierosme estoit fort eloquent en hebreu, en grec, & en Latin, vray exemple de saintes moeurs, & maistre du monde. Et Cassiodore: Je ne pense pas (dit-il) que S. Hierosme demeurast oisif en Bethleem: au contraire il s'en alla en ceste terre de miracles, afin que son eloquence dardast ses rayons sur nous autres comme vn elair Soleil levant. Ce ne fut pas seulemēt en l'interpretation de l'Escripture sainte, que S. Hierosme eut beaucoup de credit, mais l'Eglise a tousiours grandement deféré à son autorité és autres choses, comme il appert par le decret de Gelaseus conuile de Rome.

C'est bien sans doute que N. S. & Redempteur Iesus-Christ qui choisit S. Hierosme pour vn tel ouurage, le pourueut de talents dont il auoit besoin pour le conduire à sa perfection, desquels le principal & plus necessaire fut la lumiere de son esprit diuin, qui esclaire l'entendement du S. Docteur pour comprendre les sentences & descouurir par son style les tresors diuins qui y estoient cachez. Mais ce qui estonne le plus: c'est comme S. Hierosme a peu tant escrite, & faire ce qu'il a fait estant tousiours accablé de maladies, comme il dit luy-mesme, en ces termes: Nostre Seign. & Redempteur Iesus-Christ qui regarde la terre & la fait trembler, qui touche les montagnes & les fait fumer; qui dit au Deuteronome: Je tueray & viuifieray, ie frapperay & guariray, fait aussi esbranler par frequentes maladies la terre de ce mien corps, auquel il est dit: Tu es terre & tu retourneras en terre: &

quand i'oublie ma condition humaine, il m'aduertit souuent comme homme, & desia viel de 30. ^{30.} _{SER.} recognoitre que ie suis proche de la mort: & pour qui il est escrit, de quoy te glorifies tu, ô terre & cendre: De façon que celuy qui m'a touché d'vne maladie subite, m'a guarý en vn moment, plus pour me faire craindre, que pour m'affliger; pour m'amender que pour me battre.

Afin aussi que ie sache à qui ie dois la vie, & peut-estre qu'il a reculé ma mort pour me donner loisir de paracheuer l'oeuvre encommencé sur les Prophetes: ie me veux donner entierement à cela, & comme d'vne haute eschauguette contempler avec regret les tourbillons & naufrages de ce monde, sans me soucier des choses presentes, mais seulement de l'aduenir, ny du iugement & langage du monde, ains de celuy de Dieu. Outre ces maladies il eut vne vieillesse fort caduque & debilitée, veu qu'il confesse auoir demeuré 14. ans sans pouuoir escrire de sa main, ny lire la nuit les liures Hebreux, ny mesme de iour qu'à peine: & quant aux liures Grecs, que les freres les luy lisoient, parce qu'il ne les pouuoit plus lire. Nonobstant il estoit si seauant, & auoit vnē si riche veine qu'on ne scauoit imaginer sa promptitude & facilité d'escrire, s'il ne la disoit luy-mesme: car en trois iours il tourna les trois liures des Prouerbes, de l'Ecclesiaste, & des Cantiques de Salomon. Et en vn iour il trās-lata le liure de Thobie, de Chaldee en Latin: & en quinze iours il dicta les Commentaires sur S. Matthieu, par l'importunité d'Eusebe de Cremonne son disciple, lequel estât pressé de retourner en Italie, voulut emporter quelque gage de son maistre. Et escriuant aux saintes mere & fille, Paule & Eustochiū, pour s'excuser de la bassesse de son style mal poly, il dit qu'il n'auoit autre but, sinon d'expliquer les mysteres de la sainte Escripture, ce qu'il faisoit si habilement, que bien souuent il dictoit par iour plus de mille lignes: Quand au docte & admirable liure qu'il escriuit contre Vigilance, il le dicta en vne nuit, à cause que Sisime qui s'en rendit le porteur, estoit pressé de partir, qui sont des diligences nonpareilles. Mais, quoy que ce glorieux Docteur fust si grand deuant Dieu, & en son Eglise, il estoit neantmoins si petit & si humble, qu'il prenoit la peine d'enseigner les petits enfans de quelques Seigneurs, auxquels il interpretoit les Poetes, Historiens & Orateurs, pour les nourrir par l'appast de ses lettres, du lait de sa pieté, & de la crainte de Dieu, deuenāt enfant parmy les enfans, pour les gagner à Dieu. Et combien que Rufin le taxe de cela, disant qu'il auoit accoustumé de faire la Classe d'vn Grammairien, neantmoins c'est à mon iugement vne des choses les plus rares & admirables qui se trouuent en S. Hierosme, & qui nous tesmoigne dauantage combien ceste sacree poitrine brusloit de l'amour de Dieu, & le peu d'estat qu'il faisoit de son autorité, pour seruir dauantage à N. S. & Redempteur Iesus-Christ: Nous enseignant aussi par son exēple qu'il n'y a chose en la Republique de laquelle on doit auoir plus de soin

que de la nourriture des enfans. Ce que le Saint fit lors qu'il y auoit plus de quinze ans qu'il ne lisoit plus les liures des Gentils, parce qu'il auoit besoin de ce qui luy seruoit plus de rien, pour imprimer es cœurs tendres des enfans l'amour de la vertu. Ce que l'on peut aussi voir en ce qu'il escriit à Leta grande matrone Romaine, la priât de luy enuoyer sa fille qui estoit encore en maillet iusques en Hierusalem, pour la faire nourrir à l'ombre de saint Paul son ayeul.

Si vous l'enuoyez, ie vous promets de luy seruir de maistre & de gouverneur, ie la prendray entre mes bras, & la porteray sur mes espauls, tout vieil que ie suis, ie luy apprendray à former & prononcer les paroles en begayant: ie me glorifieray de cela, & en seray plus fier que ce grand Philosophe du monde: car ie n'enseigneray pas, comme il fit, vn Roy de Macedoine, ains vne seruante & espouse de mon S. I. C. qui doit estre presentee parmy les chœurs des Anges, & couchée dans le lit du celeste Palais. Qui n'admira ces paroles de saint Hierosme: Mais tout ainsi que Dieu se montre si grand es plus petites choses, de mesme les saints se rendirent grands es moindres choses, & rien ne leur est petit de tout ce que peut resulter à la gloire de Dieu. S. Hierosme estoit de petite stature, ainsi qu'il dit luy mesme, il portoit en sa vicillesse vne calote que S. Paulin luy auoit enuoyee pour luy tenir la teste chaude, dont il le remercie, en ces termes: l'ay receu de bon cœur la calote que vous m'auiez enuoyee pour me tenir la teste chaudement en cet aage froid: le present est petit à la mesure, mais grande la charité, le don, & le donneur m'ont de beaucoup resiouy. Qui est encor vn signe de son humilité, & remerciement affectionné.

Après que le tres-saint docteur eut dignement acheué sa carriere, & fait esclater par tout le monde les splendeurs de ses vertus & doctrine, après auoir enrichy l'Eglise Catholique des tresors de l'Escriture sainte, brisé la teste du serpent, dompté les monstres infernaux des heresies, & triomphé de tous ceux qui à cause d'elle, ou de leurs propres vices luy auoient esté contraires, & enseigné aux fidelles le chemin du ciel, & la perfection: estant viel, chargé d'ans, de trauaux, de veilles, d'estudes & penitences, en sorte qu'il ne se pouoit remuer dans le lit, qu'en se tenant à vne corde qu'on auoit attachée au plâcher à cet effet, il y fut attaqué d'vne grande fièvre qui luy donna aussi-tost à cognoistre la venue de cet heureux iour auquel N. S. I. C. le voulut deliurer de la prison corporelle, pour le faire iouir de ce qu'il auoit si long-temps désiré & soupiré. Le Saint fut merueilleusement resiouy & consolé en son ame: & quoy que toute sa vie n'eust esté qu'vne perpetuelle meditation & preparation à la mort, ils arma des saints Sacremens pour combattre de nouveau ce dragon qu'il auoit tant de fois vaincu. Après il reconforta ses Moynes, & les personnes deuotes qui estoient accouruës pour assister à son heureux trespas, lesquelles ne pouuoient tenir leurs larmes: il les exhorta & encouragea d'aimer Dieu, le prochain & la ver-

tu, puis rendit l'ame à son Createur le 30. iour de Septēbre, l'an 422. selon la Chronique de Prosper: & selon Baronius l'an 420. sous l'Empire d'Honoré & Theodose son nepueu. Il n'y a rien de certain de l'aage qu'il auoit, parce que saint Prosper qui viuoit enuiron ce temps-là, luy donne 91. an, d'autres 98. voire 99. le Cardinal Baronius 78. ou 79. le Pere Ioseph de Sigence de son Ordre, en la vie qu'il en escriit, luy baille 81. an. La cause de ceste diuersité d'opinion vient de ce qu'on ignore l'annee de sa naissance, sinon qu'on dit que quād l'Empereur Iulian l'Apostat mourut en Perse, qui fut l'an 183. S. Hierosme estoit vn ieune homme, comme il dit luy mesme, qui estudioit encore sa Grammaire, lesquelles paroles sont allongees des vns accourcies des autres pour y fonder leur opinion. Il est bien certain qu'il paruint iusqu'en l'aage de crepiter, comme dit S. Augustin, que S. Hierosme appelle à cause de sa dignité d'Euesque Pere, & son fils d'aage, parce qu'il estoit plus ieune que luy. Que si S. Hierosme mourut l'an 78. de son aage, & de nostre Seigneur 420. comme croit Baronius. S. Augustin auoit lors 66. ans, puis qu'il mourut en l'aage de 76. l'an 430. à ce conte S. Hierosme n'eust eu que douze ans plus que luy, qui seroit peu au prix de la maniere dont ces saints parlēt entr'eux de leur aage: neantmoins cette question ne sert gueres pour imiter sa vertu. Le corps de S. Hierosme fut enterré solemnellement en la grotte de Bethleem, & depuis transporté à Rome, & mis en l'Eglise de sainte Marie Majeur, tout apres de la Chapelle où on transporta aussi la creiche, dās laquelle le Verbe incarné fut posé en naissant: translation dont parle le Martyrologe Romain, le 9. de May. Plusieurs grans Auteurs disent, que S. Hierosme a esté Cardinal, lesquels sont rapportez par Alphonse Chacon Dominiquain, en vn traité qu'il a fait, pour prouuer que S. Hierosme fut Cardinal, & Ioseph de Sigence en sa vie: la peinture & tradition de l'Eglise n'a pas peu de force pour le persuader.

Il est sans doute qu'il eut sous le Pape S. Damasē vne charge de plus grande importance, que n'estoit alors d'estre Cardinal, ou Curé de quelque tiltre de Rome. Le Cardinal Baronius & Bellarmin le nient, se fondans principalement Baronius, sur vne Epistre du mesme S. Hierosme, en laquelle escriuant à Pammache, il dit clairement, que quand Paulin Euesque d'Antioche le fit Prestre, il se laissa sacrer, à condition qu'il ne seroit obligé à aucune Eglise (comme nous auons predit) parce qu'il vouloit estre Clerc, en sorte qu'il peust estre toujours Moine, & ne perdist sa liberré d'aller où il voudroit: & Bellarmin par vne autre raison tiree de la mesme Epistre ainsi que pourra voir le Lecteur curieux au 4. Tome des Annales de Baronius, & au premier des Controuerses de Bellarmin. Quant à moy, il me semble que ceux qui font S. Hierosme Cardinal ne luy font pas si grand honneur, & ceux qui le desnient ne luy font gueres de tort: parce qu'encore que la dignité de Cardinal soit d'vne

— telle reuerence & maiesté, comme nous voyons, ce tres glorieux Docteur est si digne de soy, que celle-là, ny d'autres ne le scauroient rehauffer dauantage quād il l'auroit eüé, ny raualler d'un point de son excellence, l'en priuant. Mais cela touche au College des illustres Cardinaux, parce que S. Hierosme l'a esté (quoy qu'il y en ait plusieurs insignes en sainteté, en science & en prudence) ils se peuent tous vanter d'augir eu vn si braue collegue, qui a esté la lumiere de l'Eglise Catholique la gloire de son siecle, & sera l'ornement perpetuel des siecles à venir iusques à la fin du monde.

Il est fait mention de S. Hierosme par saint Leon, S. Gelase, & Boniface VIII. Papes au 7. Synode general, es Conciles de Mayence, & d'Aquisgran. Sa vie a esté cõpilee de ses escrits, comme nous auons dit, par Marian Victor Euesque de Reate, & est rapportee par Surius en son 5. Tome. Neantmoins il faut prendre garde qu'en vne Epistre où il est traité de la vie & du decez de S. Hierosme, qui est au 6. Tome de ses ceuures, sous le nom d'Eusebe de Cremona son disciple, & deux autres de S. Cyrille, & de S. Augustin, qui cõtinent que les grãdeurs & miracles de ce S. Docteur, sont tenués de gens doctes pour apocryphes & supposées: & tout ainsi que le Soleil n'a besoin de la clarté d'vne chandelle, pour estre veu, de mesme la grandeur de S. Hierosme n'a que faire des vaines loüanges pour estre mieu esteemee & recogneuë. Car qui est le Docteur de l'Eglise Catholique entre les Grecs & Latins, qui l'illumine d'vne belle clarté, qui l'arrouse & fertilise de plus salutaires & abondantes eaux qui l'edifie dauantage ces exemples de sa tres-sainte vie, qui l'illustre, l'enseigne & defende mieu de sa diuine doctrine? Qui a fait la garde à la vertu, qui n'ait aussi tost rrouuë ce braue Docteur en teste? Quel heretique s'est esleuë de son temps contre l'Eglise, qu'il n'ait incontinent vaincu, terrassé & abbatu à ses pieds: Qui a leu ses ceuures sans l'admirer, & se sentir touché de nouveaux desirs de seruir Dieu comme il faut: Qui est celuy (non seulement des Philosophes Gentils, mais aussi des Docteurs Chrestiens) qui puisse estre comparé à S. Hierosme, en la lecture de tous les Auteurs, en la parfaite intelligence des trois langues, en la science de l'Ecriture sainte, en la cognoissance de tant de choses diuerses, en l'ornement des paroles, & en la force de l'eloquence: que d'un costé ait esté toute la vier respecté, consulté, tenu pour vn oracle de science par les bons; & d'autre part persecuté & mal-traité des meschans? Ce n'est pas vne des moindres loüanges de ce tres-saint Docteur, d'auoir laissé tant d'excellens Peres de son Ordre, qui florit encores auourd'huy en Espagne, avec tant de Religio, exemple & obseruance de leur Regle. Ce qui a incité les riches à les honorer, & leur offrir tant de biens, & à leur fai-

re bastir tant de si somptueux Monasteres: quiest vne belle marque de la deuotion qu'on porte à ce grand Saint, & à ses enfans, qui ne degenerent point des vertus de leur pere, & de ce qu'il leur a acquis, avec vne telle abondance. Quel ordre en toute l'Eglise de Dieu, se peut vanter de celebrer mieu le seruice diuin? D'estre plus assidu de iour & de nuit au chœur, & de le louer plus continuellement? qui viue avec plus de recueillement, de closture, & de silence? qui garde toutes ses Reigles & constitutions avec plus de rigueur? Qui se tenant à l'esclat des villes & villages, & du tumulte du monde, le supporte neantmoins par les prieres, & appaise l'ire de Dieu? Acheuons la vie de ce tres-sage & tres-saint Docteur, par ce qu'en dit Laurens Iustinian en ces termes: Se trouue-il quelqu'vn dans le giron de l'Eglise, qui n'ait esté enseigné de la science de S. Hierosme, & edifié de l'exemple de sa vie, & fortifié de ses prieres: car il estoit le Pere commun de tous, la lumiere du monde, le Predicateur du Royaume, Mediateur enuers Dieu, & enuers les hommes miroir de sainteté, exemple de vertu, braue protecteur de l'Eglise, & de tous les fideles, & Mariyr de nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ, sans auoir respandu son sang.

Sa grande charité ne se laissa iamais vaincre aux tentations, ne se troubla pour les iniures, ne se rendit aux persecutions de ses ennemis, ne se laissa emporter aux doux appasts de la chair, ny enleuer de vaine gloire, ny s'esleuer des loüages & honneur, ny s'ennuyer des traux & aduersitez. Au contraire il demeura le cœur tousiours net, esleué en humilité, admirable en sa pureté, & insigne en sa chasteté, inuincible en sa force, sublime en son autorité, deuot en son ame, & reuestu de sa robe plus blanche que la neige de toutes les vertus. Bref, tout le discours de S. Hierosme a esté vn vray pourtrait & modelle de Religion & sainteté.

En Bethleem ville de Iudee, deceda le glorieux S. Hierosme Prestre & Docteur de l'Eglise, lequel ayant appris toutes les langues & sciences necessaires pour entendre bien la sainte Escriture, par le glaive de sa doctrine atterra plusieurs monstres d'heresies, & ayant longuement vesçu, mourut heureusement, & fut enseueli pres de la creche ou estable où nasquit nostre Sauueur. Son corps fut depuis transporté, & honorablement enseueli à Rome, en l'Eglise de sainte Marie Maior, que nous appellons Nostre Dame la grande. A mesme iour S. Leopard, gentil-homme de chambre de Iulien l'Apostat, eut la teste tranchee à Rome, son corps fut par apres porté à Aix la chapelle. A Solothurn en Suisse endurerent mort & passion S. Victor & S. Ours soldats de la glorieuse legion des Thebeans, lesquels du temps de Maximian Empereur, furent premierement tourmentez en diuerses facons, mais vne lumiere venant du ciel sur eux, estonna tellement les ministres de ceste iustice payenne, qu'ils tomberent tous de leur long en terre, quittant les martyrs, lesquels furent depuis iettez au feu, mais n'en ayant receu dommage aucun, ils furent en fin decapitez. A Plaisance mourut S. Antonin de la mesme legion. En Armenie S. Gregoire Euesque, lequel ayant enduré beaucoup, du temps de Diocletian, mourut depuis en son liët. A Cantorbie ville d'Angleterre, deceda S. Honoré Euesque & confesseur. A Rome sainte Sophie veufue.